

Les Vireyas.

Nous avons déjà abordé le sujet des Vireyas dans l'article n° 14 pour signaler la découverte d'un nouveau Rhododendron : le *rhododendron rushforthii*.

Rappelons qu'un vireya est un rhododendron. Le genre Rhododendron regroupe environ 900 espèces dont 300 sont des vireyas. Quand, de plus, on sait que ce nom leur fut donné en l'honneur d'un pharmacien français Monsieur Julien Joseph VIREY (1) on est en droit de se demander pourquoi ils sont absents des jardins français et européens. La réponse est aussi simple que la réalité est "froide" : les vireyas souffrent d'un handicap rédhibitoire, ils meurent en dessous de 0°.

Alors pourquoi y consacrer ces quelques lignes et même tout un article : c'est que paradoxalement ce handicap peut se révéler un avantage pour sa culture par rapport au rhododendron que nous connaissons. Nous savons que le rhododendron est une plante qui demande une terre acide et qu'il existe des régions entières en France où le calcaire est omniprésent et où la culture du rhododendron est donc impossible. Par contre la non-résistance au froid du Vireya oblige à une culture en serre et par conséquent en conteneur. D'où tout un chacun possédant une serre chauffée, où qu'il réside en France, peut s'adonner à la culture des vireyas.

Les heureux possesseurs d'une serre chauffée en France sont vraisemblablement supérieurs en nombre aux adhérents de la Société Bretonne du Rhododendron et en attendant que ceux-ci s'équipent faisons un peu plus connaissance avec ce rhododendron un peu spécial dont nous espérons montrer quelques spécimens au public lors de prochaines expositions florales.

Bien que très variables, les vireyas n'en sont pas moins facilement reconnaissables. Les deux caractéristiques qui les distinguent des autres rhododendrons et azalées sont les écailles qui recouvrent les feuilles, les pousses, quelquefois les fleurs, et les graines qui possèdent une longue queue.

Les conditions de culture.

Il n'existe aucune règle stricte à suivre dans la culture des vireyas : les besoins varient entre les différentes espèces aussi bien qu'entre espèces et hybrides.

Néanmoins, il est possible d'identifier leurs besoins :

- Plantation superficielle
- Excellent drainage
- Bon éclairage mais abrité du soleil cuisant
- Protection contre le froid
- Arrosage léger et régulier (les plantes matures sont plus résistantes à la sécheresse)
- Nourriture légère et régulière
- Ne pas déranger les racines
- Bonne circulation d'air

Dans la nature on trouve les vireyas poussant soit comme épiphytes sur les arbres dans seulement de légers amas de mousse et d'humus recouvrant leurs racines soit en terre dans des crevasses aux bords très décalés. Il est bon de se rappeler ces conditions particulières à chaque fois qu'un problème se présentera dans leur culture.

◆ Soleil.

Quand la culture des vireyas était encore confidentielle, on recommandait aux jardiniers de les planter en plein soleil à l'exposition la plus chaude. On reconnaît maintenant que c'était une erreur et que les vireyas n'ont aucunement besoin d'avoir du soleil toute la journée et se portent mieux avec un peu d'ombre. Cependant, ce n'est pas aussi simple. La tolérance au soleil et à l'ombre semble varier d'une espèce à l'autre et d'un hybride à l'autre. Le soleil pendant une demi-journée semble convenir à tous tout en sachant que beaucoup s'en accommoderont pendant une journée complète. La solution qui donne les meilleurs résultats consiste à positionner les plantes pour qu'elles soient soumises au soleil le matin mais qu'elles soient à l'ombre pour éviter la pleine intensité de celui-ci l'après-midi spécialement durant les mois d'été quand les feuilles peuvent être brûlées.

Les vireyas vivant dans des régions tropicales où la durée du jour est sensiblement égale à celle de la nuit et ne varie guère, sont habitués à 12 heures de lumière par jour. Trop d'ombre peut avoir un effet secondaire et contraire à la formation de boutons à fleurs c'est pourquoi les établissements botaniques utilisent souvent des lampes au-dessus des plantes pour augmenter la quantité de lumière qu'elles reçoivent pendant les mois d'hiver et, à l'inverse, leur procurent une ombre pendant les mois d'été où la lumière est présente pendant de trop longues heures.

J. J. Virey, en 1814, suggéra que l'effet des médicaments varie en fonction du moment de leur administration dans la journée. Cela constituait le premier travail de chronopharmacologie et accréditait l'hypothèse de l'existence d'une horloge biologique.

◆ Température.

Bien que leur habitat soit les tropiques, le fait qu'ils poussent à des altitudes variées implique des tolérances différentes. Les espèces vivant près du niveau de la mer, donc soumises à des températures "tropicales", préfèrent que les températures nocturnes ne descendent pas en dessous de 15° C en moyenne et certaines un peu moins. Si les feuilles commencent à rougir pendant les mois d'hiver c'est souvent le signe de températures trop basses.

Les espèces provenant des régions forestières d'altitude se contenteront d'une température moyenne de 8°C et là encore, il faut signaler que beaucoup supporteront un peu plus bas ce qui n'affectera pas la santé des plantes mais entraînera leur dormance jusqu'à ce que les températures remontent au printemps.

Les vireyas ne "tiennent" pas le gel mais si celui-ci s'avère léger en intensité et en durée ils repartent de la souche.

Les espèces des altitudes les plus élevées, paradoxalement, ne sont pas les plus faciles à faire pousser parce qu'elles ont pour la plupart des petites feuilles qui résistent difficilement à la chaleur des étés.

En règle générale, plus les espèces et les hybrides possèdent des feuilles larges, mieux ils résistent aux fortes températures et, à taille égale, des feuilles brillantes résistent mieux que des feuilles mates.

Les températures devront dans la mesure du possible être maintenues aux alentours de 26°C. Des brumisations régulières entretiendront une humidité bénéfique et feront tomber légèrement la température à chaque application. Ne pas oublier toutefois que l'air doit bien circuler autour des plantes.

Garder également à l'esprit que la résistance à la chaleur n'implique pas la même disposition envers le soleil et que beaucoup de plantes toléreront le plein soleil tout en craignant la chaleur excessive. Pour comprendre il faut s'imaginer aux sports d'hiver : les doses d'U.V. sont maximales pour des températures minimales.

◆ Circulation d'air.

Les vireyas aiment que l'air circule autour d'eux mais comme toutes les plantes ils n'apprécient nullement les courants d'air violents. Si votre jardin est exposé il est préférable de les faire pousser à l'abri d'un brise-vent.

◆ Nourriture.

Différents régimes ont été appliqués pendant de nombreuses années et portant sur un large éventail d'engrais. Si toutes ces formules obtinrent des succès contrastés, il y a plusieurs points sur lesquels chacun s'accorde.

Les applications légères et régulières sont les plus bénéfiques et doivent être fournies pendant la période active de pousse. Il est prouvé, également, que les vireyas répondent bien aux engrais foliaires. Il faut faire très attention de ne pas surdoser car cela occasionne des brûlures aux extrémités des feuilles ainsi que des dommages aux racines (dommages communs à toutes les éricacées). En cas de surdosage accidentel avec apparition de ces symptômes il faut tremper le conteneur dans un bain d'eau et recommencer plusieurs fois en changeant l'eau de façon à lessiver le compost.

Le compost "idéal" doit être riche en calcium, en azote et en magnésium mais pauvre en potasse, potassium et phosphore. Les vireyas n'aiment pas du tout les composts trop riches en potasse mais contrairement aux rhododendrons et azalées ils n'aiment pas non plus leur régime alimentaire. Le fumier de poule est trop alcalin et un engrais vendu dans le commerce pour les orchidées est bien connu pour les tuer.

Osmocote Plus, à la dose d'une ou deux fois par an, et Nutricote peuvent être utilisés sans crainte. Des applications de dolomite fourniront le calcium nécessaire sans altérer le pH.

◆ Arrosage.

Possédant une tendance épiphyte, les vireyas présentent une aptitude certaine à supporter la sécheresse. Ils poussent dans des régions tropicales où il pleut quotidiennement mais cette eau est évacuée rapidement et seule une faible quantité reste dans le petit tas de compost dans lequel la plante est enracinée. Nous avons déjà abordé le sujet de l'importance d'un compost drainant rapidement, cependant, il ne doit pas pour autant sécher complètement entre deux arrosages. Il sera donc maintenu humide au toucher tant que la plante est en période de croissance et plus sec pendant la période hivernale. Le poids du conteneur est, avec un peu d'expérience, le meilleur indicateur pour savoir s'il faut arroser. Une fois encore nous insisterons sur le fait qu'il est préférable de rationner l'eau plutôt que courir le risque d'en donner trop.

Si une plante devient trop sèche, les feuilles perdent leur éclat et se languissent. A ce stade, il faut faire des pulvérisations sur le feuillage et garder la plante dans des conditions d'hygrométrie maximale et ne l'arroser que parcimonieusement jusqu'à ce que les premiers symptômes d'une meilleure santé apparaissent. Il ne faut en aucune façon noyer le compost, c'est le plus sûr moyen de tuer la plante car l'excès d'eau fera pourrir les racines déjà endommagées. Enfin pour tous les arrosages utiliser de préférence de l'eau de pluie.

◆ Mulch.

Le mulch est important car le système racinaire des vireyas est superficiel. Ils réclament une couverture qui soit légère et bien aérée. Il est préférable d'utiliser des matières organiques telles que le compost de feuilles, les écorces, les aiguilles de pin suivant les disponibilités de votre région. Eviter la sciure et le compost des champignonnières.

Une fois encore nous insisterons sur le fait qu'il vaut mieux étaler de fines couches à intervalles réguliers plutôt qu'un mont.



Rhododendron javanicum

◆ La culture en conteneur.



R. Narmia (*R. aurigeranum* x *R. zoelleri*)

Les vireyas, à cause de leur système racinaire, sont merveilleusement adaptés à la culture en espace confiné. Les conteneurs présentent des avantages évidents.

Premièrement, la maniabilité signifie que vous pouvez déplacer les conteneurs au gré de votre fantaisie pour les approcher ou les éloigner de plantes afin de marier leurs floraisons. Vous pouvez également positionner vos conteneurs au meilleur endroit pour les mettre à l'abri de la canicule, d'un soleil ardent ou d'un vent excessif. Vous pouvez les tourner pour que toutes leurs faces reçoivent une quantité égale de lumière, gage d'une pousse équilibrée. Vous pouvez encore les poser à une hauteur où il sera plus facile de pratiquer certaines opérations

sur eux et surtout, dans les régions où il gèle, vous pourrez les rentrer à l'abri.

Enfin, vous avez un contrôle total sur le milieu de culture pour vous assurer que le mélange est idéal. Vous pouvez en toute logique "décider" la croissance de vos plantes et les conduire en bonsaï si vous craignez de les voir trop pousser.

En pleine terre l'élément le plus incontrôlable est la pluie : les plantes peuvent recevoir de trop grandes quantités d'eau suivant les conditions climatiques. Il faudra veiller à ce que les conteneurs ne soient pas trop grands par rapport à la motte de racines car dans ce cas le milieu de culture reste trop longtemps saturé d'eau entraînant les méfaits que l'on sait sur la santé des plantes.

Quelques mots sur les conteneurs pour clore ce chapitre. Des parois épaisses sont préférables pour garder un maximum de fraîcheur aux racines ainsi que les couleurs claires qui réfléchissent plus la lumière.

◆ Maladies et Parasites.

Les vireyas (ainsi que les rhododendrons) sont en grande majorité préservés de ces méfaits tant que leurs besoins au jour le jour sont satisfaits. Citons quand même, et nous retrouvons là, naturellement, toutes les "plaies" du rhododendron :

Le phytophthora dont l'action est d'autant plus virulente que chaleur et humidité sont réunies.

Le mildiou qui apparaît quand les températures sont élevées et qu'il faut traiter rapidement avec un fongicide avant qu'il ne devienne un problème.

On peut également voir apparaître sur le feuillage de petites taches orangées de rouille qu'il faudra traiter de la même façon et enlever les feuilles les plus atteintes pour éviter la contagion (malheureusement, quand on s'en aperçoit les spores sont généralement déjà disséminées).

Les insectes ne sont pas en reste et nous retrouvons l'otiorhynque dont la ponte, l'éclosion des œufs et la progression des larves sont facilitées dans le substrat particulièrement léger dans lequel les vireyas croissent.

Enfin n'oublions pas tous les insectes que l'on rencontre sur les végétaux cultivés en serres à l'exemple de la "mouche blanche".

◆ Voir des Vireyas.

Si les plus grandes collections sont dans des pays qui ne connaissent pas les factures de chauffage on peut néanmoins satisfaire une curiosité légitime après la lecture de cet article en visitant :

The Royal Botanic Garden Edinburgh

Inverleith Row, Edinburgh, EH3 5LR Scotland

C'est la plus importante collection en Europe. Elle sert aux taxonomistes d'Edinburgh dans leurs recherches. Visible à la "Peat House".

The Royal Botanic Garden Kew

Richmond, Surrey, TW9 3AB England

Une collection plus réduite de botaniques et d'espèces dans un site naturel à l'intérieur de la "Temperate House".

The Savill Garden

Wick Lane, Englefield Green, Surrey, England

La "Temperate House" de la reine Elizabeth ouverte en 1995 (la House, pas la reine) renferme une petite collection de Vireyas, espèces et hybrides, mélangés avec d'autres plantes peu résistantes au froid.

The National Botanic Gardens Glasnevin

Glasnevin, Dublin 9, Republic of Ireland

Ils ont reçu dernièrement une collection d'Edinburgh qui est plantée dans l'aile ouest de la serre Richard Turner.

◆ Acheter des Vireyas.

Le choix est on ne peut plus restreint en Europe mais il existe :

Equatorial Plant Co.

The White Cottage, Three Gates, Leigh, Nr.Sherborne, Dorset, DT9 6JQ, England

Christopher Fairweather

The Garden Centre, High Street, Beaulieu, Hampshire, SO42 7YR, England

C'est l'auteur du livre Rhododendrons, azalées et camélias des éditions Floraisse. On passe devant son garden center en se rendant à Exbury.

Glendoik Garden Ltd.

Glendoick, Perth, PH2 7NS, Scotland

Pépinière de la famille COX incontournable dans le monde du rhododendron et dont la proximité avec Edinburgh est un avantage certain.

◆ Enregistrement.

C'est la R.H.S (comme pour les Rhododendrons) qui est responsable des enregistrements de tous les Hybrides.